



CINÉMA [s]  
LE FRANCE

www.abc-lefrance.com

fiche film

## FICHE TECHNIQUE

JAPON - 1942 - 1h26

Réalisateur :  
Yasujiro Ozu

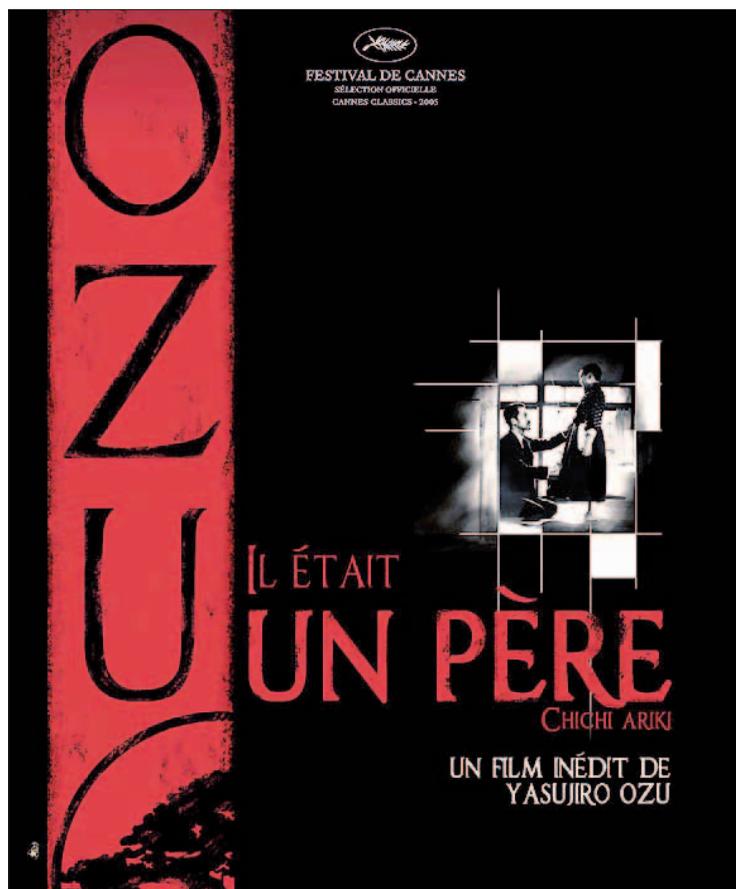
Scénario :  
Tadao Ikeda, Yasujiro Ozu, Takao  
Yanai

Interprètes :  
Chishu Ryu  
(Shuhei Horikawa)  
Shuji Sano  
(Ryohei)  
Haruhiko Tsuda  
(Ryohei enfant)

IL ÉTAIT UN PÈRE

*Chichi ariki*

DE YASUJIRO OZU



## SYNOPSIS

Dans une ville de province, un enseignant veuf mène une vie modeste avec son fils unique. Lors d'un voyage scolaire, un élève se noie dans un lac. L'enseignant prend la responsabilité de l'accident et doit démissionner. Il quitte alors la ville avec son fils pour retrouver leur région natale. Au cours du voyage, le père et son fils discutent de la vie, de leur avenir. Une relation à la fois proche et distante s'établit entre eux. Ils vont pêcher à la ligne et c'est le moment que choisit le père pour annoncer à son fils qu'il ira étudier dans un internat et qu'ils vont désormais vivre éloignés l'un de l'autre. Quelques années plus tard, le père travaille à Tokyo, le fils est devenu enseignant dans un collège de province, comme son père... Ils se retrouvent dans une auberge et vont pêcher ensemble. Le fils annonce son départ pour la guerre...



## CRITIQUE

(...) Que ce film-ci soit inédit en France depuis 1942, date de sa réalisation, n'est pourtant pas anodin : à l'heure où tout le 7e art est disponible en minigalettes argentées à ranger dans son salon, l'existence de chef-d'œuvre inconnus, vierges de toute critique, à déguster sans bonus, est assez exaltante. D'une certaine façon, d'avoir été si peu vu fait d'**Il était un père** un film qui nettoie le regard...

Il faudrait dire aussi à quel point ce film oublié nous paraît actuel, comme un écho à des plaisirs récents. Ses images en noir et blanc, souvent frontales (Ozu n'était pas fou des mouvements d'appareil), toujours très composées, évoquent ainsi ces mangas «d'auteur», ancrés dans le quotidien, disponibles en France depuis peu. **Quartier lointain** ou **Le Journal de mon père**, de Jirô Taniguchi, qui ne fait pas mystère (la boucle est bouclée) de ce qu'il doit à Ozu (lire *Télérama* n° 2875), ou le génial **Homme sans talent**, de Yoshiharu Tsuge, témoignent du même souci d'épure : un plan, une case plutôt, suffit à cerner une situation, à définir un destin, à délivrer une émotion d'une puissance rare.

Est-il ou non un père sans talent, le héros du film d'Ozu ? La question n'est pas tranchée, et c'est cela aussi qui fait la richesse du film. Ce père-là assume d'abord ses responsabilités. Professeur consciencieux, il voit mourir par

accident l'un de ses élèves lors d'une sortie scolaire. Il en tire une conclusion extrême : quitter l'enseignement, se donner tout entier à l'éducation de son fils, qu'il élève seul depuis son veuvage. L'éducation en question prend des airs de sacrifice : envoyer le petit Ryohei en pension, travailler à la ville pour payer ses études, le voir grandir de loin. Ryohei pousse vite, d'ailleurs - jamais, à notre connaissance, Ozu n'a utilisé l'ellipse temporelle avec une telle évidence décontractée -, jusqu'à devenir un grand jeune homme, professeur comme papa, mais en manque cruel de ce père qu'il a peu vu, tant celui-ci s'est effacé pour lui.

Il est beaucoup question de devoir. Devoirs scolaires, plus généralement ascèse comme choix de vie. Ozu a toujours décrit (et implicitement condamné) la dislocation du lien familial. Ici, celle-ci est un choix, comme une méfiance absolue vis-à-vis des sentiments. Par opposition, les moments de dialogue entre père et fils, partie de pêche, escale au restaurant, n'en sont que plus bouleversants, traits d'intimité éphémères et maladroits. Jamais le cinéaste ne donne la clé : l'amour familial, brûlant mais tu, est-il condamné par la fatalité du temps qui passe et sépare les êtres - ce que le père, en quelque sorte, prévient ? Ou nos personnages font-ils fausse route, se condamnant à tort à une vie de sacrifice ? Que le film ait été tourné en plein effort de guerre brouille encore la donne : ce fils soumis sera-t-il l'un des

combattants que l'Empire enverra à la mort ?

Ozu réduit l'anecdote autant que la liberté de ses personnages : un destin en entraîne un autre, chacun est prisonnier d'un cycle de la vie et de la mort sur lequel il n'a aucune maîtrise. Plus le récit s'épure, plus il acquiert une dimension universelle. Le mérite en revient aussi à un comédien d'une extraordinaire humilité : Chishu Ryu, qui deviendra l'acteur fétiche du cinéaste et la grande figure paternelle de son œuvre. Avec une stupéfiante économie de moyens, il décrit la trajectoire de ce père qui, peu à peu, lâche prise, passe d'adulte triomphant à vieillard effacé. Parcours dont tout le monde peut avoir été le témoin, et que quelques-uns d'entre nous s'apprentent à vivre.

Aurélien Ferenczi

*Télérama* - n°2894 - 2 juillet 2005

**Il était un père** est un Ozu de 1943. Une sorte de micro événement si on veut bien se souvenir que la cinéphilie française n'a jamais eu autre chose à la bouche que le Ozu des derniers temps, celui qui démarre avec **Printemps tardif** (1949) et s'achève sur **Le Goût du saké** (1962), ce chef-d'œuvre en version alcool-bouillie.

Les plus tatamisés connaissent sur le bout des doigts quelques titres de la période muette (parmi lesquels deux films de 1932, le premier **Gosses de Tokyo** et **Où sont les rêves de ma jeunesse** ?). Mais, dans cet entre-deux, toute une période est restée invisible,



autant dire suspecte à l'heure où la moindre rognure d'ongle signée du maître de Tokyo est promise à une déification immédiate.

Le Ozu inconnu, qui va de 1935 à 1947, a connu la guerre (deux ans d'enrôlement), la dépression, la gueule de bois (alcool de riz), le doute. Cela, on le savait par ouï-dire. (...) **Il était un père** est la démonstration de ce qui différencie un génie d'un tocard : le premier fait un chef-d'œuvre des crises du second. Et Ozu était un génie. Il avait même trouvé le moyen de faire, au creux de la vague, un film aussi dur qu'**Il était un père**, habité par une amertume étrange, qui résonne comme un chant de promesses.

(...) Quand le film arrive aux deux tiers de son chemin, on est face à quelque chose que le cinéma, en 1943, n'avait pas encore filmé : un père et un fils qui se parlent, d'égal à égal. Ce qu'ils ont à se dire tient en peu de mots, le film étant presque une ode au silence. Leurs obsessions ne tiennent qu'à un fil (le temps qui passe). Mais la façon dont Ozu les regarde tous les deux échanger ce lien essentiel n'a pas d'égal (sinon la poignée de films que Philippe Garrel a composée autour de son père dans les années 70-80). Ce sont deux silhouettes les pieds dans l'eau pêchant dans le même cours d'eau, ou barbotant dans un même bain. Avec ce que cela comporte de blessure, chaque fois que le fils voudra se rapprocher du père (son rêve) ou cessera de vouloir lui ressembler (sa décision, à son tour, de ne plus vouloir être prof).

**Il était un père** se termine quand un paysage vient, comme toujours chez Ozu, apporter sur un plateau l'allégorie qui manquait (...).

Libération - 29 juin 2005

## CE QUE LA PRESSE EN DIT

*L'Humanité*

Jean Roy

Pour qui n'aurait encore jamais vu un film d'Ozu et souhaiterait l'approcher à cette occasion, il suffira de quelques plans pour se convaincre qu'il y a là du cinéma (...). À l'occasion, on ne manquera pas de mémoriser le découpage de la dernière séquence pour le restant de ses jours. Il n'est pas interdit de la considérer, dans sa sobriété, comme une des plus éblouissantes de l'histoire du septième art.

*TéléCinéObs*

Philippe Piazza

Du grand cinéma, et ça fait du bien.

*Le Figaroscope*

Françoise Maupin

Certes, **Il était un père** est un film inédit d'Ozu, mais il n'en est pas pour autant une œuvre mineure. Bien au contraire. (...) C'est aussi une œuvre bouleversante sur un thème bien occidental : l'incommunicabilité des êtres.

*Zurban*

Addison de Witt

Ce film fut tourné en pleine Seconde Guerre mondiale. Le

gouvernement exigeait alors des sujets patriotiques. Mais Ozu n'en fit qu'à sa tête, livrant une première version de son sujet préféré : les rapports d'un être vieillissant avec son enfant unique. (...) Les copies restaurées sont loin d'être parfaites, mais les vrais amateurs d'Ozu ne manqueront pas l'évènement.

## LE RÉALISATEUR

(...) Très jeune, Ozu s'était pris de passion pour le cinéma et, malgré l'opposition de son père, était engagé à la Shochiku comme assistant d'un opérateur. De cette passion pour le cinéma, américain de préférence, témoigne son premier film qui est un remake d'une œuvre de Fitzmaurice, *Kick-in*. Ses premiers films semblent encore dépourvus de caractères personnels mais très vite, surtout après la longue interruption de 1937 à 1945 qui représentera pour lui la guerre pour laquelle il est mobilisé, il se forge un style propre. Cinéaste intimiste de la vie familiale et des changements de saisons, il attache plus d'attention au petit détail qu'à l'histoire. "*Les films d'intrigues trop élaborées m'ennuient. Naturellement, un film doit avoir une structure propre, autrement ce ne serait pas un film, mais je crois que pour qu'il soit bon, il faut renoncer à l'excès de drame et à l'excès d'action.*" Sa manière de filmer n'est pas moins originale : position très basse de la caméra,

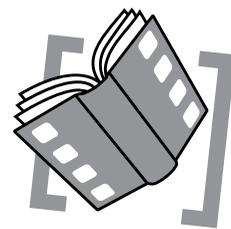


**CINÉMA[s]**  
**LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France,  
qui produit cette fiche, est ouvert au public  
du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30  
et accessible en ligne sur [www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)



chaque plan doit être "un tableau dans un cadre", selon sa formule, pas ou peu de travellings, rôle des plafonds bien avant Welles et Citizen Kane.

Jean Tulard  
*Dictionnaire du cinéma*

## FILMOGRAPHIE

Longs métrages :

**Zange no yaiba** 1926  
Le sabre de pénitence  
**Wakodo no yume** 1928  
Rêves de jeunesse  
**Kabocha**  
La citrouille  
**Nikutaibi**  
**Takara no yama** 1929  
La montagne au trésor  
**Wakaki hi**  
**Wasei kenka tomodachi**  
Les amis de combat  
**Daigaku wa deta keredo**  
J'ai été diplômé mais...  
**Kaishain seikatsu**  
La vie d'un employé de bureau  
**Tokkan lozo**  
Un garçon honnête  
**Kekkon gaku nyumon** 1930  
Introduction au mariage  
**Hogaraka ni ayume**  
Marchez joyeusement  
**Rakudai wa shita keredo**  
J'ai été recalé mais...  
**Sono yo tsuma**  
L'épouse de la nuit  
**Erogami no onryo**  
L'esprit vengeur d'Eros  
**Ashi ni sawatta koun**  
Chance perdue  
**Ojosan**  
Jeune demoiselle

<b>Shukujo to hige</b> 1931 La femme et les favoris	<b>Munakata shimai</b> 1950 Les sœurs Munakata
<b>Bijin aishu</b> Les malheurs de la beauté	<b>Bakushu</b> 1951 Début d'été
<b>Tokyo no gassho</b> Le chœur de Tokyo	<b>Ochazuke no aji</b> 1952 Le goût du riz au thé vert
<b>Haru wa gofujn kara</b> 1932 Le printemps vient des femmes	<b>Tokyo monogatari</b> 1953 Le voyage à Tokyo
<b>Umarete wa mita keredo</b> Gosses de Tokyo	<b>Soshun</b> 1956 Printemps précoce
<b>Seishun no yume imaizuko</b> Où sont les rêves de jeunesse?	<b>Tokyo Boshoku</b> 1957 Crépuscule à Tokyo
<b>Mata au hi made</b> Jusqu'à notre prochaine rencontre	<b>Higanbana</b> 1958 Fleurs d'équinoxe
<b>Tokyo no onna</b> 1933 Femme de Tokyo	<b>Ohayo</b> 1959 Bonjour
<b>Hijosen no onna</b> Femmes au combat	<b>Ukigusa</b> 1960 Herbes flottantes
<b>Dekigoro</b> Cœur capricieux	<b>Akibiyori</b> Fin d'automne
<b>Haha o kowazuya</b> 1934 Une mère devrait être aimée	<b>Kohayagawe ke no aki</b> 1961 L'automne de la famille
<b>Ukikusa monogatari</b> Histoire d'un acteur ambulancier	<b>Kohayagawe</b>
<b>Hakoiri musume</b> 1935 Une jeune fille pure	<b>Sama no aji</b> 1962 Le goût du saké
<b>Tokyo no yado</b> Une auberge à Tokyo	
<b>Daigaku yoi toko</b> 1936 Le collège est un endroit agréable	
<b>Hitori musuko</b> Fils unique	
<b>Shujuko wa nani o wasurae-taka</b> 1937 Qu'est-ce que la dame a oublié ?	
<b>Todake no kyodai</b> 1941 Les frères et sœurs Toda	
<b>Chichi ariki</b> 1942 Il était un père	
<b>Nagaya shinshiroku</b> 1947 Récit d'un propriétaire	
<b>Kaze no jaka no mendori</b> 1948 Une poule dans le vent	
<b>Bashun</b> 1949 Printemps tardif	

[ Documents disponibles au France ]

Revue de presse importante  
Positif n°535  
Cahiers du Cinéma n°603